

NICOLAS PERROT

ou

Les Coureurs des Bois sous la Domination Française

PAR G. B.

Le 22 décembre 1886, Georges revenait de l'École d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, passer ses vacances de Noël chez son grand-père, à Québec. Son grand-père, pour le récompenser de sa bonne conduite au collège, lui avait fait présent d'une paire de patins à roulettes, à son immense satisfaction. Tous les jours, une fois par jour au moins, il allait au patinoir, près de la porte St-Louis, et c'était pour lui, un plaisir toujours nouveau.

Un soir, qu'une grosse neige poussée par un grand vent du nord-est s'amoncelait en tourbillons dans les rues, Georges allait de temps en temps regarder à la fenêtre, et retournait auprès de la lampe continuer à lire d'un air découragé. Il lisait, je crois, l'Histoire du Canada. On entendait le vent siffler en tempête. Pauvre Georges alla encore, pour la dixième fois au moins, soulever le rideau de damas, et revenant s'asseoir, il dit avec un soupir :

—Grand papa, croyez-vous que le vent va tomber ?

—Pourquoi demandes-tu cela, Georges ?

—J'aurais voulu aller essayer mes patins.

—Mais tu les essayes tous les jours, tu ne dois plus en être au simple essai. Je ne crois pas, mon enfant, que tu puisses sortir ce soir. Entends-tu le vent ? Tu te perdrais dans la neige. Il fait un temps à ne pas mettre les chiens dehors.

—Je crois que vous avez raison, dit Georges après avoir jeté un dernier coup-d'œil au dehors ; puis, approchant une chaise du fauteuil de son grand-père : Voulez-vous, ajouta-t-il, me conter une histoire, vous savez, comme celle que vous nous disiez l'autre jour, de ces pauvres coureurs des bois quand ils étaient surpris par les tempêtes d'hiver, ou poursuivis par les sauvages, sur les rivières des pays d'en haut, en canot, ou dans les bois ?

—Que veux-tu que je te conte ?

—Quel a été le plus célèbre coureur des bois, dans votre opinion ?

—Il est bien difficile de le dire ; il y en a eu un si grand nombre. Leurs histoires d'ailleurs ne sont pas-toujours bien exactes, ou trop peu connues ou souvent exagérées par les voyageurs, leurs amis ou leurs contemporains. Je serais porté à croire cependant que l'un des plus célèbres comme l'un des plus habiles parmi les coureurs des bois était Nicolas Perrot.

—Oh ! grand papa, dites-moi donc l'histoire de Nicolas Perrot. Mais avant, apprenez-moi combien

de nations comptaient les Iroquois de son temps. N'étaient-ils pas les ennemis les plus acharnés des Français ?

—Oui, Georges. Les Iroquois occupent dans l'histoire du Canada une place trop importante, se trouvant mêlés à presque toutes les guerres des Français, pour que je puisse songer à te la raconter avec l'histoire de Perrot. Je te dirai seulement qu'ils habitaient une partie de la rive sud du lac Ontario. Ils étaient divisés en cinq nations, formant une puissante confédération. Les noms de ces cinq nations étaient, suivant leur position de l'est à l'ouest :

Les Agniers, appelés par les Anglais, Mohawks.

“ Onneyouts “ “ “ Oneidas.

“ Onnontaguès “ “ “ Onondagas.

“ Goyogouins “ “ “ Coyugas.

“ Tsonnontouans “ “ “ Senecas.

De tous les sauvages de la Nouvelle-France, les Iroquois étaient les plus braves et les plus belliqueux. Ils détruisirent les Algonquins, les Outaouais et les Hurons ; leur nom seul était suffisant pour jeter la terreur parmi leurs ennemis. Dans le cours de l'histoire de Nicolas Perrot, j'aurai probablement occasion de parler souvent des Iroquois.

—Quel a été le plus grand chef de guerre des Iroquois ?

—Ils ont eu plusieurs guerriers fameux. Peut-être que le plus habile a été *La Chaudière Noire*, qui vivait du temps de Perrot, dont je vais te raconter quelques-unes des aventures. Il est quelquefois assez difficile de pouvoir distinguer dans les histoires des voyageurs des pays d'en haut, tout ce qui est vrai de ce qui est faux ou exagéré. Sur un fonds de vérité, on voit presque toujours dans leurs récits quelques choses de pure imagination ou d'ornement. Tu devras par conséquent ne pas toujours prendre comme parole d'évangile, tout ce que l'on a rapporté de Perrot, un homme vraiment extraordinaire.

Avant de commencer, nous allons faire un marché ensemble.

Je raconterai ; tu prendras des notes que tu mettras ensuite en ordre à ta manière.

—Oui, grand papa ; et vous les corrigerez ?

—Si ça ne me fatigue pas trop. À mon âge, vois-tu, on aime mieux raconter qu'écrire. Peut-être aussi retoucherai-je quelques passages ; nous verrons.

CHAPITRE I.

UNE DÉCOUVERTE AU LIEU D'UN ACCIDENT

Par une pluvieuse matinée de la fin du mois de novembre 1669, deux hommes travaillaient sur la glace de la rivière St-Charles, en arrière de Québec, un canot chargé des produits de leur chasse. Ils avaient placé le canot sur un traîneau à patins, pour en faciliter le transport.

Le plus âgé pouvait avoir trente-cinq ans. C'était un beau type de la race algonquine. L'autre,